# UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

# SOUTENIR L'AUTONOMIE ET LA PÉRENNITÉ DES PRATIQUES:

PORTRAIT DU PROCESSUS DE TRANSFERT DE CONNAISSANCES DANS LE CADRE D'UNE COLLABORATION QUÉBEC-HAITI

# THÈSE DE SPÉCIALISATION PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE PROFIL HONOURS

PAR LAETITIA AMÉDÉE AMEL15539006

SOUS LA SUPERVISION DE SOPHIE GILBERT, PhD

#### REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier ma directrice de recherche, Sophie Gilbert, qui m'a supportée tout au long de cette aventure qu'est la recherche-action à l'international. Grâce à son encadrement hors pair, je sors de cette expérience avec des outils qui m'accompagneront tout au long de mon parcours académique. J'aimerais aussi remercier les membres de l'équipe de GROSAME, Yves, Fanel, Lejean, Marie Carmen, et Salita qui ont collaboré avec moi tout au long de l'année. Merci pour votre ouverture et votre confiance, sans vous, mon étude n'aurait pas été réalisable. Finalement, merci à mes amies Lara et Janie, ma sœur Arielle, ma mère Myrta et à mon mari Mc Athus pour leur support et encouragements durant l'année.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTSii
RÉSUMÉv
PROBLÉMATIQUE
CONTEXTE
Haïti contexte sociopolitique
Système de santé en Haïti
Vers une approche communautaire9
GROSAME
La radio : un outil de prévention
GROSAME en Ondes
Transfert de connaissances
LA PRÉSENTE ÉTUDE
MÉTHODOLOGIE
Devis de recherche
Participants
Méthode de recueil de données
Méthode d'analyse
Considération éthique
RÉSULTATS
Facteurs favorisant le transfert de connaissances
Travail en équipe
Utilisation de la langue locale
Accessibilité du contenu
Appropriation du savoir par la mise en action

Valorisation des acteurs	2
Aléas du transfert de connaissances 2	3
Contexte d'instabilité en Haïti	3
Différences culturelles	4
Contraintes de temps	6
Mise à profit de l'expertise locale	7
Enjeux de pouvoir	8
DISCUSSION	9
CONCLUSION	3
RÉFÉRENCES	4
ANNEXE I : Schémas d'entretiens	8
Schémas d'entretien individuel - ACM	8
Schéma d'entretien individuel – coordonnateur	9
Schéma d'entretien individuel – Acteurs québécois	1
ANNEXE II : Formulaire de consentement	3
ANNEXE III : Exemple d'un script d'émission	7

# **RÉSUMÉ**

Le transfert de connaissances est une composante importante des projets de développement international. En effet, dans les pays en voie de développement, les communautés ont un accès restreint aux données scientifiques. Cependant, les barrières culturelles et langagières présentent un défi pour les acteurs locaux et internationaux (Dagenais, 2006). En outre, le manque de ressources, l'instabilité politique, économique et environnementale de certains pays constituent des obstacles à la pérennité des projets (Brière, Conoir et Poulin, 2016). Cette situation est particulièrement criante en Haïti où la majorité de la population vit en situation de précarité (Dumas, 2013). Depuis quelques années des organisations internationales collaborent avec des organismes locaux pour implanter des programmes de renforcement de capacités (Poitras et Jacques, 2016; Vinciguerra, 2014). Cependant, ces initiatives sont peu documentées et très peu d'études portent sur le processus de transfert de connaissances en Haïti.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la deuxième phase du projet *GROSAME en* Ondes, une série d'émissions radiophoniques diffusées à Grand-Goâve, en Haïti. Elles visent à renforcer les compétences parentales par la promotion de l'approche positive à l'éducation (Lecomte, 2015). L'objectif de cette étude exploratoire est de : (1) documenter le processus de transfert de connaissances, entre les chercheurs et professionnels québécois et les animateurs haïtiens, à travers l'expérience des différents acteurs; (2) relever les facteurs permettant de favoriser la pérennité du projet en contexte haïtien. Pour ce faire, un devis qualitatif de type recherche-action participative a été adopté. Cinq entretiens semi-structurés ont été conduits avec les différents acteurs du projet. Une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2016) des entretiens a fait ressortir les facteurs favorisant le transfert de connaissances et les aléas du processus. Les participants ont rapporté que le travail en équipe, l'utilisation de la langue locale, l'accessibilité et la pertinence du contenu, l'appropriation du savoir par la mise en action et la valorisation des acteurs sont des facteurs influençant positivement le transfert de connaissances. Inversement, le contexte d'instabilité, les différences culturelles, les contraintes de temps, la mise à profit de l'expertise locale et les enjeux de pouvoir pouvaient présenter des obstacles au transfert de connaissances. Ces facteurs sont discutés en lien avec la problématique du transfert de connaissances dans le cadre des projets de développement international et des pistes de solution aux difficultés rapportées sont suggérées.

# **PROBLÉMATIQUE**

La dernière décennie a été marquée par une recrudescence des besoins humanitaires causés principalement par les conflits politiques et les catastrophes naturelles (Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), 2015). Ces crises nécessitent souvent des interventions d'organisations internationales spécialisées en réponses d'urgence et d'organismes de développement comme les Organisations non gouvernementales (ONG). Malgré la présence de ces organisations dans la plupart des pays en voie de développement, les études évaluant les bonnes pratiques en termes de projet de développement sont encore à leur début (Proulx et Brière, 2014). Bien que ces projets présentent des caractéristiques communes aux projets standards, leurs particularités font d'eux un groupe distinct méritant d'être étudié plus en profondeur. En effet, les projets de développements internationaux évoluent dans un environnement complexe qui peut influencer leur déroulement (Brière et al., 2016). Premièrement, le contexte sociopolitique du pays peut influencer la perception des projets par la population, qui peut à son tour avoir un impact sur la mise en œuvre de ceux-ci. Deuxièmement, plusieurs parties sont impliquées dans ces projets, et les objectifs de chacun peuvent diverger. Ainsi, les gestionnaires de projet de développement doivent souvent faire affaire avec des organismes subventionnaires qui ont des critères spécifiques, que les gestionnaires de projet doivent respecter et qui ne tiennent pas compte des imprévus qui font partie intégrante de ces projets. Qui plus est, les critères imposés par les organismes subventionnaires peuvent ne pas correspondre aux besoins de la communauté visée. Cette situation entraîne des enjeux de pouvoir, puisque les différentes parties doivent se plier aux demandes de ceux qui détiennent le pouvoir financier (Proulx et Brière, 2014). Troisièmement, les interventions effectuées dans les pays en développement doivent avoir des retombées positives dans la communauté. En effet, une mauvaise connaissance du milieu peut entrainer des conséquences néfastes sur la communauté, d'où l'importance d'établir des relations de qualité avec les acteurs du pays hôte.

En dépit des difficultés auxquelles font face les projets de développement internationaux, certains facteurs favorisent leur réussite (Brière et al., 2016). Il est tout d'abord primordial que les gestionnaires de ces projets comprennent le contexte dans lequel ils comptent intervenir, notamment par rapport à la religion, aux valeurs du pays hôte, à la législation et à son application. Il importe aussi que les membres de la communauté participent à l'identification des

besoins, car les acteurs étrangers sont sujets à des biais, pouvant aller jusqu'à un aveuglement sociologique, qui les empêchent d'interpréter les comportements locaux sous un angle autre que celle du « Moi Idéalisé et de l'Autre démonisé » (Holliday, 2011, p. 80). De plus, la participation des bénéficiaires dans les projets de développement est susceptible d'entrainer davantage de résultats à long terme. Un autre facteur favorisant le succès de ces projets est l'utilisation et la valorisation de l'expertise locale (Proulx et Brière, 2014). En effet, la reconnaissance du savoir expérientiel des intervenants locaux peut contribuer significativement à la pérennisation des pratiques, par leur participation dans le développement de leur communauté. Finalement, le renforcement des capacités et le transfert de connaissances sont des éléments clés des projets de développement. Ces éléments sont intimement liés et contribuent à la pérennisation des acquis (Brière et al., 2016; Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), 2008). Le renforcement des capacités est « le processus par lequel les particuliers, les organisations et la société acquièrent, développent et maintiennent les aptitudes dont ils ont besoin pour réaliser leurs propres objectifs de développement » (PNUD, 2008, p. 3). Le transfert des connaissances pour sa part « vise à traduire et à vulgariser les connaissances scientifiques afin qu'elles puissent servir à l'amélioration de la qualité de vie des individus et des communautés » (Marcoux et Austin, 2011, p. 184). Ces processus s'avèrent indispensables dans les pays en voie de développement, car les praticiens et les membres de la communauté ont un accès restreint, voire inexistant, aux données scientifiques. Par ailleurs, l'approche de développement communautaire par le renforcement des capacités peut répondre au manque de ressources caractéristique de ces pays (Leroux, 2015). Cependant, le transfert de connaissances et le renforcement des capacités présentent un défi, car les acteurs internationaux et les membres de la communauté doivent s'adapter à la culture de chacun et surmonter les barrières langagières (Dagenais, 2006; Leroux, 2015). De plus, l'instabilité politique, économique et environnementale de certains pays représente un obstacle de taille à la pérennité de ces projets (Brière et al., 2016).

Cette situation est particulièrement criante en Haïti, où la population est très souvent laissée à elle-même pour faire face à ses besoins (Dumas, 2013). En effet, l'État haïtien est incapable de répondre adéquatement aux besoins de ses citoyens et fait souvent appel à l'intervention d'organisations internationales (Pierre, 2010). Malheureusement, ces initiatives étrangères sont souvent éphémères, et n'impliquent pas la participation active des membres de la communauté (Fuller-Wimbush, 2014; Vinciguerra, 2014). Néanmoins, depuis quelques années

certaines organisations internationales collaborent avec des organismes locaux pour implanter des programmes de renforcement des capacités, notamment en entrepreneuriat et en intervention psychosociale (James, Noel, Favorite et Jean, 2012; Poitras et Jacques, 2016; Vinciguerra, 2014). Cependant, ces initiatives sont peu documentées et très peu d'études portent sur le processus de transfert de connaissances en Haïti. Pourtant, ce travail demeure important étant donné les particularités du pays. Notamment, Haïti est un pays avec un passé colonial qui influence encore aujourd'hui la relation de la population avec l'étranger (Dumas, 2013). Aussi, les langues officielles du pays, le français et le créole, jouent des rôles distincts dans la société et peuvent sous-tendre des enjeux de pouvoir. De fait, le français est considéré à la fois comme une source d'oppression et de fierté, et le créole, à la fois comme langue de libération et source de honte (Théodat, 2004). En outre, le contexte sociopolitique haïtien est susceptible d'avoir des impacts sur toutes les étapes du processus de transfert de connaissances. Tenant compte des facteurs énoncés préalablement, il parait pertinent d'étudier le processus de transfert de connaissances dans le cadre des projets de développement international en Haïti.

#### **CONTEXTE**

#### Haïti contexte sociopolitique

Haïti est le pays le plus pauvre de la Caraïbe; plus de la moitié de ses habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté, soit moins de 2,42 dollars US par jour (World Bank, 2016). En 2010, un séisme de magnitude 7.3 sur l'échelle de Richter a frappé Haïti; environ trois cent mille personnes sont décédées et plus de 1,5 million de personnes ont été déplacées. À ce jour, environ cent mille personnes vivent encore dans des logements temporaires (World Bank, 2016). En plus des pertes en vie humaine, les pertes économiques ont été estimées à près de 8 millions de dollars (Cavallo, Powell, & Becerra, 2010). À partir de 2011, l'économie s'est améliorée, mais en 2015, avec le départ du président Michel Joseph Martelly, l'instabilité politique s'est installée de nouveau. Un nouveau président par intérim a été mis en place par le parlement afin d'organiser les prochaines élections. Son mandat a pris fin sans qu'il n'ait eu le temps de les organiser et il est resté au pouvoir, sans la ratification du parlement haïtien. Cette situation d'incertitude a créé une crise économique et un sentiment d'insécurité chez les Haïtiens (Central Intelligence Agency, 2016). Il est important de prendre en compte ce contexte, car en plus des impacts

d'événements traumatiques, les difficultés socioéconomiques sont associées à des conséquences négatives telles que des problèmes de santé physique et mentale (Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2013).

# Système de santé en Haïti

Le système de santé en Haïti est largement concentré dans les régions métropolitaines. En effet, un rapport du Ministère de la Santé publique et de la population d'Haïti (MSPP) (2015) a rapporté que 20 % des communes du pays ne disposaient d'aucun service sanitaire. La ville de Grand-Gôave, par exemple, ne possède aucun hôpital pour une population de près de onze mille habitants. Pour avoir accès aux soins de santé, ces personnes doivent soit fréquenter des centres de premiers soins ou encore obtenir des services de la part de tradipraticiens. En ce qui a trait à la santé mentale, l'état des services demeure précaire. En effet, seuls deux hôpitaux psychiatriques desservent le pays. De plus, le nombre de professionnels habiletés à fournir des services en santé mentale à la population est dérisoire. Un rapport sur l'état de la santé mentale en Haïti a recensé 355 professionnels pour plus de dix millions d'habitants, dont 27 médecins psychiatres et 194 psychologues (OMS, 2011). En 2014, le MSPP a formulé une politique nationale pour la santé mentale en vue de répondre aux besoins de la population. Cependant, nous n'avons pu repérer aucune donnée relatant l'amélioration des services depuis la publication de cette politique. Cette situation est inquiétante, vu l'accumulation d'événements traumatiques et les conditions de vie stressantes dans lesquelles doivent vivre les citoyens haïtiens.

# Vers une approche communautaire

Face au manque de ressources et de professionnels de santé mentale en Haïti, la création de programmes de promotion et de prévention est une stratégie viable. La « promotion de la santé mentale réfère aux mesures qui permettent de maximiser la santé mentale et le bien-être des individus et des collectivités. Elle cible l'ensemble de la population et centre son action sur les déterminants de la santé mentale qui contribuent à accroître le pouvoir d'agir et les capacités d'adaptation des communautés ainsi que celles des individus » (Desjardins, D'amours, Poissant et Manseau, 2008, p. 10). La prévention, pour sa part, « vise à réduire les incidences de la maladie en agissant sur les facteurs de risque qui menacent la santé mentale des individus avant l'apparition des problèmes » (Desjardins et al., 2008, p.11). L'approche de prévention et de

promotion de la santé mentale s'inscrit dans la philosophie de la psychologie communautaire. La psychologie communautaire suggère qu'en impliquant les membres de la communauté dans la gestion de leur santé, en diminuant les facteurs de risque et en augmentant les facteurs de protection dans l'environnement, les individus seront plus équipés pour faire face à leurs problèmes (Saïas, 2011). Certaines organisations humanitaires œuvrant dans le pays ont mis en place des programmes de promotion de la santé mentale (Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), 2010; Nicolas, Jean-Jacques Weathley, 2012). Cependant, encore beaucoup de travail doit être effectué concernant le maintien à long terme des résultats de ces programmes. En effet, beaucoup de ces programmes sont implantés en réponse à des crises humanitaires et sont donc axés sur la résolution de problèmes immédiats; ce faisant, ils ne s'inscrivent pas dans une perspective de développement durable (Fuller-Wimbush, 2014; OMS, 2011). Néanmoins, des initiatives étrangères à plus petite échelle ont implanté des projets impliquant les membres de la communauté (Lecomte et Raphael, 2010; Poitras et Jacques, 2016). La collaboration entre des universités québécoises (UQAM et TÉLUQ) et l'organisme communautaire haïtien nommé Groupe de santé mentale (GROSAME) en est un exemple.

# **GROSAME**

GROSAME a été fondé en 2006, par des habitants de la ville de Grand-Goâve en Haïti, afin d'« améliorer l'environnement de leur localité » (Lecomte & Raphael, 2010). Le groupe s'est graduellement organisé et ses membres ont choisi de s'appeler des Agents de Changements de Milieu (ACM). En 2007, ceux-ci ont participé à des formations en relation d'aide, notamment en « compétences parentales¹ », les habilitant à offrir un support plus adéquat à leur communauté (Lecomte et Raphael, 2010). De 2013 à 2016, l'organisme a reçu une subvention de Grands Défis Canada pour un projet intitulé *Développement d'un réseau de services communautaires informels en santé mentale destinés à aider les victimes de violence infantile familiale sous la responsabilité de groupes d'aidants naturels en Haïti.* Ce projet avait pour objectifs : « 1) la création d'un réseau de services communautaires apte à répondre aux besoins psychosociaux associés à des troubles mentaux; 2) démontrer scientifiquement la pertinence et l'efficacité des services offerts, en ciblant la violence, et en particulier la violence infantile » (Gilbert, Benjamin,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Appellation d'un programme de prévention de la maltraitance dispensé par GROSAME

Da, Toussaint et Lecomte, 2015, p. 91). Le projet comportait cinq volets, dont le module *littéracie* qui avait pour but d'informer la population sur les problèmes de santé mentale et de contrer leurs préjugés sur les services professionnels. Ce module comportait deux composantes : les rencontres dans la communauté et avec les associations communautaires et l'émission radiophonique *Grosame en Ondes*.

# La radio: un outil de prévention

Dans les pays en développement, la radio est un média très populaire (Tedesco, 2008). Outre son faible coût de production, la radio permet de rejoindre les zones rurales et est adaptée à la tradition orale de plusieurs de ces pays. Depuis les années 1950, plusieurs organisations internationales utilisent la radio comme outil de prévention, par la voie de publicité ou d'émissions éducatives (Tedesco, 2008). Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) (1998), la radio est efficace pour sensibiliser les communautés sur de nouvelles pratiques dans le cadre des projets de développement, mais le transfert de connaissances complexes et la formation via ce média s'avèrent difficiles. En Haïti, la radio est le média le plus utilisé (Infosaid, 2012). En effet, une enquête d'une firme d'étude de marché locale indique que 90 % des répondants possédaient un poste radio et près de 88 % la préféraient comme source d'information (DAGMAR, 2011). Cette préférence pourrait s'expliquer, entre autres, par la difficulté d'accès à l'électricité d'une grande partie de la population (Infosaid, 2012), par le taux élevé d'analphabétisme et par la propension à la culture orale dans le pays (Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti, 2012). Plusieurs campagnes de sensibilisation, telles la prévention de la tuberculose (PNUD, 2012) et du choléra (Croix rouge Française, 2010), sont régulièrement menées par les organisations internationales. Cependant, ce sont des processus unilatéraux, ne donnant pas voix aux membres des communautés. Les organismes réalisent de plus en plus l'importance d'adopter une approche participante, en impliquant les membres de la communauté dans différentes étapes du processus de diffusion du message (Tedesco, 2008). Cette approche promeut la démocratisation du savoir et l'autonomisation des membres de la communauté (Tedesco, 2008). En Haïti, des organisations internationales comme Développement et Paix (2011) se sont alliées à des regroupements et des radios communautaires pour produire des émissions traitant notamment de la situation des femmes en Haïti. Néanmoins, la littérature scientifique documentant de tels projets en Haïti est

quasi inexistante.

#### **GROSAME** en Ondes

L'émission Grosame en Ondes fait partie du module littéracie de GROSAME. Ce module a pour objectif général de « promouvoir la non-violence par des émissions radiophoniques et lors de rencontre des membres de diverses associations » (GROSAME, 2015). La première phase des émissions s'est déroulée de 2013 à 2015 (Lecomte, 2013). Au total, 76 émissions ont été élaborées par une professionnelle en santé mentale québécoise. Les émissions étaient notamment constituées de vignettes traitant de sujets comme la périnatalité, la famille, la monoparentalité, et la sexualité des enfants et des adolescents. Cette professionnelle rencontrait les animateurs de façon hebdomadaire via Skype pour discuter des émissions. De plus, les animateurs ont recu, sur place, deux formations de cinq jours sur les pratiques parentales positives (Plante, Lejean, Lovelace et Hilaire, 2016). Les animateurs s'inspiraient des textes élaborés par la professionnelle pour présenter les émissions et les auditeurs pouvaient intervenir, par téléphone ou par messages textes, en cours d'émission. Les émissions ont eu du succès auprès de la population de Grand-Gôave. Les animateurs ont eu des rétroactions positives de la part auditeurs, mais le temps d'antenne accordé à l'intervention des auditeurs nuisait parfois à la transmission du message. Les ACM ont aussi rapporté avoir effectué des changements dans leurs pratiques parentales et ont diminué l'utilisation du châtiment corporel (Lecomte, 2015). Par ailleurs, une évaluation réalisée par les chercheurs, pour comparer les textes originaux et les émissions en créole, a révélé des écarts importants entre les documents originaux et le message transmis (Plante et al., 2016). Ces constats ont fait ressortir la nécessité d'examiner le processus de transmission des connaissances.

#### Transfert de connaissances

L'utilisation de résultats de recherche dans les pratiques d'intervenants psychosociaux est encore à ses débuts. Selon Dagenais et al. (2012), les modèles de transfert de connaissances peuvent être regroupés en quatre catégories : *Knowledge push, Demand pull, Dissemination model* et le *Modèle d'interaction sociale*.

Les modèles de type *Knowledge push* sont des modèles unidirectionnels dans lesquels le chercheur est l'élément actif. Selon cette approche, la qualité des recherches produites est le

déterminant principal de leur utilisation dans la pratique (Huberman et Gather-Thurler, 1991). Cette catégorie de modèles présente néanmoins plusieurs limites, tel le fait que personne n'assume la responsabilité du transfert de connaissances et que les résultats de recherches sont souvent difficilement applicables à la pratique sans une transformation préalable (Landry, Amara et Lamari, 2001).

Les modèles de type *Demand pull*, de leur côté, proposent que les recherches soient conduites à la demande des utilisateurs de connaissances. C'est une approche centrée sur la résolution de problèmes définis par les praticiens (Potvin, 2016). Les études empiriques suggèrent que l'implication des praticiens au début du processus (Weiss, 1980) et leur évaluation de la pertinence des résultats de recherche au besoin du milieu (Huberman et Gather-Thurler, 1991) influenceraient l'utilisation de ces derniers. Cependant, si les résultats vont à l'encontre des intérêts et des valeurs des praticiens, ils sont plus susceptibles d'être ignorés (Potvin, 2016).

Les *Dissemination models* impliquent d'ajouter une étape au processus de diffusion des résultats de recherche, afin de promouvoir l'utilisation des connaissances (Landry, Amara et Lamari, 2001). Selon les promoteurs de ce modèle, les résultats de recherche alliés aux efforts de diffusion devraient amener à l'utilisation des connaissances. Néanmoins, la diffusion des résultats n'entraine pas nécessairement l'utilisation de ceux-ci si un effort d'adaptation n'est pas réalisé. De plus, ce modèle demeure unidirectionnel et n'implique pas la participation des utilisateurs de connaissances.

Finalement, le *Modèle d'interaction sociale* favorise une approche bidirectionnelle dans laquelle les chercheurs et les praticiens sont également impliqués dans toutes les étapes du processus. Cette approche favorise un contact constant entre les différents acteurs, par lequel le savoir expérientiel et le savoir théorique sont mis à profit. Le modèle d'interaction sociale permet aussi d'ajuster les interventions en cours de projet grâce à la rétroaction des différents acteurs. La recherche-action participative est un devis adapté à cette approche, car elle voit les intervenants comme collaborateurs plutôt que sujets de recherche (Potvin, 2016). De plus, la participation des intervenants dans le processus influence leur façon de penser et leur comportement (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009).

La première phase du projet *GROSAME en Ondes*, était une combinaison du *Dissemination model* et du *Demand pull*. En effet, dans les premières séries d'émissions, les connaissances étaient transmises de manière unidirectionnelle et étaient peu vulgarisées. Par la suite, à la demande des acteurs haïtiens, les émissions ont été modifiées pour être adaptées au besoin de la communauté (Plante et al., 2016). La deuxième phase du projet se veut correspondre au Modèle d'interaction sociale ; l'adéquation de celle-ci à ce modèle sera donc discutée dans la présente étude.

# LA PRÉSENTE ÉTUDE

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la deuxième phase du projet GROSAME en Ondes. Ce projet est financé par le Ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, et vise à renforcer les compétences parentales des habitants de Grand-Goâve par la promotion de l'approche positive à l'éducation (Lecomte, 2015). En continuité avec la première phase, les émissions d'une durée d'une heure sont diffusées chaque lundi, en direct, dans une radio communautaire nommée Radio Zansét. Cependant, plusieurs modifications ont été apportées au processus d'élaboration des émissions, aux sujets abordés ainsi qu'au format des émissions. Les émissions se fondent toujours sur les textes de la professionnelle de santé mentale, qui a créé des personnages et une série de scénarios. Toujours dans le but de contrer la maltraitance, les textes portent notamment sur la responsabilisation des enfants et le support au développement de l'autonomie de ceux-ci. Les scripts des émissions ont été modifiés afin d'assurer un cadre plus strict et rendre le contenu plus accessible grâce à des scénarios. Tous les scénarios sont traduits en créole puis discutés lors de rencontres hebdomadaires via Skype avec les animateurs, le coordonnateur du projet en Haïti, l'auteure de la présente étude et des professionnels et chercheurs québécois et haïtiens. En dernier lieu, les animateurs, avec l'aide du coordonnateur en Haïti, incorporent des exemples adaptés à la réalité haïtienne. Un nouveau format de diffusion des émissions a aussi été adopté, la première partie de l'émission est consacrée à la présentation des scénarios et la deuxième moitié aux interventions des auditeurs. Cette nouvelle formule a pour but de laisser de la place aux animateurs afin qu'ils présentent l'information de manière structurée, tout en leur donnant l'occasion d'incorporer leur point de vue sur le sujet.

Compte tenu des constats et défis relatifs à la phase précédente de *GROSAME en Ondes*, et de la volonté d'assurer la pérennisation de ce projet psychosocial de promotion de la santé, il semble important d'explorer plus en profondeur le processus de transfert de connaissances dans

le cadre de l'émission *GROSAME en Ondes*. L'objectif de la présente étude exploratoire est de : (1) documenter le processus de transfert de connaissances, entre les chercheurs et professionnels québécois et les animateurs haïtiens, à travers l'expérience des différents acteurs ; (2) relever les facteurs permettant de favoriser la pérennité du projet (des émissions) en contexte haïtien. Les résultats permettront de mieux comprendre les facteurs qui influencent le processus de transfert de connaissances dans un contexte culturel haïtien, de faire ressortir les forces et les faiblesses de ce processus, et de proposer des pistes de solutions aux enjeux soulevés par les acteurs. Cette étude permettra aussi d'ouvrir la voie à une éventuelle pérennisation du projet *GROSAME en Onde*, en donnant du pouvoir aux animateurs, par leur implication active dans le processus d'évaluation de l'adéquation des émissions à la réalité de leur communauté (Dallaire, 2002).

# **MÉTHODOLOGIE**

#### Devis de recherche

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action participative. Selon Flynn, Ray et Rider (1994), « la recherche-action consiste en l'intégration de la recherche, de la participation et de l'action politique » (p. 396, traduction libre). Elle est généralement conduite selon un paradigme constructiviste, c'est-à-dire que les chercheurs considèrent que la réalité et le savoir résultent d'une construction de sens, et qu'il est nécessaire d'essayer de comprendre la réalité de chacun selon son point de vue (Tracy, 2013). Dans une recherche-action participative, les enjeux de pouvoirs et l'autonomisation des individus impliqués sont pris en considération. Ainsi, les chercheurs collaborent activement avec les participants en vue de générer des connaissances et des actions utiles pour la communauté (Dallaire, 2002). En conséquence, l'auteure de cette étude a participé aux différentes étapes du projet, notamment à la traduction des émissions et aux rencontres hebdomadaires de l'équipe. Elle a aussi collaboré avec sa direction de recherche tout au long de l'étude afin d'assurer un regard extérieur. En vue de répondre aux objectifs de recherche, un devis qualitatif a été adopté. Cette méthode a permis de mieux comprendre les différentes dimensions du transfert de connaissances et d'explorer l'expérience singulière des personnes impliquées dans ce processus.

# **Participants**

Afin de documenter l'expérience des différents acteurs dans le processus d'élaboration des émissions, des entretiens individuels ont été menés. Étant activement impliqués dans le processus de création et de diffusion des émissions, les participants ont été en mesure de fournir de l'information pertinente sur le processus de transfert de connaissances. L'équipe québécoise est constituée de professionnels de la santé mentale et de chercheurs impliqués depuis plusieurs années dans des projets internationaux. Leur rôle est de concevoir les émissions radio, de coordonner la préparation des émissions et de soutenir les animateurs. Les animateurs sont des membres actifs de la population de Grand-Goâve, formés par GROSAME en santé mentale et en compétences parentales, qui animent les émissions de radios depuis plus de quatre ans. Le coordonnateur du projet est un psychologue haïtien, qui assure la coordination du projet en Haïti et fait le lien entre l'équipe du Québec et les animateurs haïtiens.

#### Méthode de recueil de données

Nous avons collaboré avec GROSAME dès le début du projet, en nous impliquant dans les réunions de planification administrative. Nous avons ensuite participé aux réunions de préparation des émissions radio et recueilli des notes d'observations. Notre participation a progressivement augmenté vu notre maîtrise du créole haïtien et du français québécois. Ce faisant, nous avons procédé à la traduction des scripts des émissions et à l'adaptation culturelle de celles-ci. Au total, 22 émissions ont été traduites et 26 rencontres *Skype* ont été tenues. Ces rencontres hebdomadaires ont duré environ une heure et demie chacune. Par ailleurs, les scripts et les enregistrements des émissions diffusées ont été compilés pour analyse.

Cinq entretiens semi-directifs ont été menés avec l'équipe québécoise, les deux animateurs et le coordonnateur du projet. Le format semi-directif a été adopté, afin de laisser la place aux participants pour s'exprimer tout en s'assurant d'aborder les thématiques désirées. Les entretiens avec les acteurs québécois ont été effectués via *Skype*, par commodité; ces entretiens ont duré 60 minutes. Les entretiens ont débuté avec une question d'amorce adaptée à ces participants soit : « Parlez-moi un peu de ce qui vous a amené à vouloir vous impliquer dans ce projet d'émissions radio ? ou « Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir soutenir ce nouveau projet d'émissions de radio ? » Les acteurs québécois ont été ensuite questionnés sur les objectifs du

projet, l'auditoire visé, leurs impressions, leur vécu par rapport au processus d'élaboration des émissions, ainsi que les obstacles au transfert de connaissances (voir Annexe I).

Les entretiens avec les animateurs et le coordonnateur ont également été effectués via Skype. Les entretiens avec les animateurs se sont déroulés en créole haïtien, afin de favoriser la spontanéité des participants et de créer une atmosphère plus conviviale, le créole étant leur première langue et celle qu'ils maitrisent. Les entretiens débutaient avec une question d'amorce : « J'aimerais que tu me parles un peu de comment tu vis ton expérience de la nouvelle série d'émissions, commencée septembre ? (Mwen ta renmen ou palem de kijan nouvo emisyon yo ap pase jiska prezan.) » Puis, leur expérience dans la nouvelle série d'émission, leur expérience du processus d'élaboration des émissions, leur représentation de l'auditoire des émissions et leur apport personnel étaient abordés. L'entretien avec le coordonnateur de projet s'est déroulé en français haïtien et en créole haïtien, en respectant la spontanéité du participant. Tous les entretiens ont été enregistrés et transcrits intégralement sous forme de verbatim.

# Méthode d'analyse

Les objectifs de cette étude étant de nature descriptive, une analyse thématique des verbatim selon la méthode de Paillé et Mucchielli (2016) a été effectuée. L'analyse thématique « consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et subsidiairement à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 236). Selon ces auteurs, cette méthode permet de faire ressortir les thèmes pertinents à la question de recherche pour ensuite les mettre en perspective, les uns par rapport aux autres. Au moment de l'analyse, nous nous sommes assurée de mettre de côté nos présupposés et notre bagage théorique afin réduire notre influence sur les résultats. À cet effet, nous avons tenu un journal de bord et discuté régulièrement avec notre directrice de recherche.

Les logiciels *Microsoft Word et Microsoft Excel* ont été utilisés pour procéder à cette analyse parce qu'ils sont faciles d'utilisation et soutiennent la gestion des données. L'analyse thématique s'est déroulée en continu : les verbatim ont été analysés de façon exhaustive et selon un processus itératif afin de « permettre une analyse plus riche et fine du corpus » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 241). Nous avons adopté la méthode ascendante (thèmes vers rubriques) afin « d'assurer une meilleure validité, puisque l'accent est mis d'emblée sur la dénomination plutôt que la classification » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 246). De plus, nous avons choisi

d'utiliser des thèmes de faible niveau d'inférence afin de conserver l'essence des propos des participants. En effet, notre objectif de recherche étant essentiellement descriptif, il était important de faire ressortir, par leur discours, l'expérience des participants sans l'interpréter. Une fois les thèmes relevés, nous avons procédé à leur classification et à leur hiérarchisation (à l'aide de rubriques); la réduction de nos données s'est poursuivie jusqu'à l'obtention d'un portrait cohérent de l'expérience des participants. Les verbatim créoles ont été analysés directement en créole, les thèmes ressortis ont été ensuite traduits en français en essayant de conserver au maximum l'essence du discours des participants.

Afin d'assurer la rigueur de notre démarche, un journal de bord documentant nos réflexions sur le processus est a été tenu. La recherche-action participative impliquant notre participation active dans les différentes étapes du projet, le journal de bord a permis de distinguer nos opinions des faits observés. De plus, nous avons procédé à la triangulation des informations par le biais des données constituées des notes de l'observation participante aux réunions, des entretiens, des scripts des émissions et des émissions diffusées. Les scripts des émissions ont été comparés aux émissions diffusées afin de relever les similitudes et les écarts<sup>2</sup>. Finalement, nous avons discuté avec notre direction de recherche tout au long du processus d'analyse et avons ainsi obtenu un consensus sur les thèmes retenus.

# **Considération éthique**

Notre étude s'insérant dans un projet de recherche préalablement approuvé par la TÉLUQ, un amendement au certificat éthique a été effectué dans cette université afin d'inclure notre participation. En particulier, nous avons respecté la confidentialité des propos des différents membres de l'équipe étant donné notre implication active dans le processus d'élaboration des émissions. Nous nous sommes aussi assurée que les participants, spécialement les animateurs haïtiens, ne se sentent pas obligés de participer à la recherche, en dissociant celleci du projet principal, soit la réalisation des émissions (ce faisant, il était clair que le fait de ne pas participer à cette étude ne brimait en rien leur participation aux émissions). Finalement, étant donné le nombre restreint de participants, nous omettrons toute information pouvant les identifier à travers les extraits relatés ci-dessous et utiliserons le masculin, afin de préserver un certain

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Analyse sommaire permettant principalement de trianguler nos résultats.

anonymat.

# RÉSULTATS

Après avoir procédé à l'analyse thématique des entretiens de recherche, deux rubriques principales sont ressorties : les facteurs favorisant le transfert de connaissances et les aléas du processus de transfert de connaissances. La première décrit les caractéristiques du projet ayant contribué positivement au transfert de connaissances, et la deuxième présente les défis à relever ainsi que les éléments qui peuvent constituer des obstacles à la pérennité du projet.

#### Facteurs favorisant le transfert de connaissances

Les facteurs ayant contribué positivement au transfert de connaissances sont le travail en équipe, l'utilisation de la langue locale, l'accessibilité du contenu, la pertinence du contenu, l'appropriation du savoir par la mise en action et la valorisation des acteurs.

# Travail en équipe

Selon les acteurs québécois, les rencontres hebdomadaires avaient pour but de former une équipe cohérente autour des thèmes des émissions, de laisser une plus grande place au point de vue haïtien dans la préparation de celles-ci, et répondaient à un désir d'unir des gens autour d'un projet commun. Les différents acteurs du projet étaient satisfaits des rencontres hebdomadaires ; selon eux, le travail en équipe multidisciplinaire permettait d'accorder une plus grande importance à l'aspect culturel et d'avoir une perspective élargie. Ces rencontres permettaient aussi de raffiner le contenu des émissions par l'ajout d'exemples correspondant au contexte haïtien. De plus, les animateurs avaient l'occasion de s'exprimer et de vérifier leur compréhension des concepts.

Les rencontres nous permettent de poser des questions, ça nous permet de dire voici ce que l'on ne comprend pas, cela nous permet aussi de partager nos idées, nous pensons que, pour ces raisons c'est beaucoup plus pratique.

D'un point de vue logistique, les rencontres étaient plus courtes, plus structurées et les discussions tournaient autour du contenu. Pour finir, le travail en équipe a eu des bénéfices relationnels tels que le partage d'idées, une communication améliorée, et une relation plus riche entre les différents acteurs.

# **Utilisation de la langue locale**

L'utilisation du créole dans les différentes étapes du processus, telles la traduction du script des émissions et la communication en créole lors des rencontres hebdomadaires, a été une des forces du projet. Tout d'abord, la traduction des scripts avant les rencontres a permis aux animateurs de gagner du temps, car auparavant ils devaient eux-mêmes les traduire et cela s'avérait une tâche ardue, vu la limitation de leur vocabulaire en français québécois. Le créole étant leur première langue, la traduction a facilité la compréhension des concepts par les animateurs ce qui les rendait plus confortables dans la présentation des émissions.

Je pense que le travail est mieux fait, le travail est mieux fait parce que quand c'était nous qui traduisions les émissions, donc on le faisait, il y a des détails dont nous ne tenions pas compte.

De plus, l'utilisation du créole dans les rencontres permet la « démocratisation de la langue ». En effet, depuis ce changement, les rencontres sont devenues plus animées, et la participation des animateurs dans les discussions a augmenté.

Donc maintenant avec cette nouvelle structure, eh bien, on a démocratisé plus ou moins la question de la langue, ce qui facilite la compréhension de l'un et de l'autre.

Je crois qu'il y a en tout cas une meilleure présentation des émissions, il y a plus de contenu également qui soit présenté [...] Donc moi-même je pense que, la dernière formule c'est une formule qui marche.

#### Accessibilité du contenu

L'accessibilité du contenu s'est faite à deux niveaux : d'abord celui des animateurs, ensuite celui des auditeurs. Les acteurs québécois ont compris l'importance d'utiliser des vignettes et de discuter d'une seule thématique par émission.

J'ai appris d'abord qu'il fallait s'en tenir à un thème, et l'éplucher complètement, mais étape par étape, petit morceau par petit morceau, il ne faut pas donner de trop grosses bouchées, d'une part. Il faut être très simple, il faut avoir des concepts qui se comprennent facilement.

Cette stratégie a permis une meilleure compréhension des concepts par les animateurs qui ont pu à leur tour mieux livrer le contenu à la population. Les animateurs ont rapporté que les vignettes suscitaient des réactions auprès des auditeurs et qu'ils les utilisaient comme outil pour répondre aux questions de ceux-ci. De plus, grâce à l'utilisation de script, le contenu intégral a été diffusé.

Mais au contraire parfois, il y a des questions que nos amis auditeurs nous posent, tu prends le soin, tu relis la discussion ou du moins la réponse que Martin avait donnée à Maria pour Jean Jacques [les trois personnages des vignettes] ou bien un élément, quelque chose que Jean Jacques avait dit, ou que Maria avait dit.

Par ailleurs, selon les animateurs, le fait de discuter d'une seule thématique circonscrite par émission permet de recadrer les interventions des auditeurs, et de garder les auditeurs intéressés à la suite des émissions.

#### Pertinence du contenu

En plus d'être accessible, le contenu des émissions était pertinent au contexte haïtien. La thématique « Responsabilisation des enfants » a été choisie par les acteurs québécois qui ont senti un intérêt des auditeurs par rapport au développement de l'enfant. C'était pour eux un moyen d'aborder indirectement la discipline des enfants.

Je me suis rendu compte qu'il y avait eu beaucoup, beaucoup d'intérêt [...] puis je me suis dit : « Bien c'est intéressant et ça permet de toucher à la discipline sans parler uniquement de discipline ».

Selon les acteurs haïtiens, c'était une thématique nouvelle pour la communauté. D'après eux, les parents haïtiens ne mettent pas l'accent sur la responsabilisation des enfants et disciplinent leurs enfants de manière directive.

Parfois il y a des gens qui font ça, mais ils ne mettent pas tellement d'emphase sur la responsabilisation de l'enfant [...] Ils voulaient plus passer des ordres, fais ci, fais ça, ne fais pas ça, donc ils ne prenaient pas leur temps pour expliquer à l'enfant.

Discuter de cette thématique était une occasion de montrer aux auditeurs les conséquences positives de la responsabilisation des enfants et d'insister sur les bienfaits du dialogue dans la famille.

En montrant à nos amis auditeurs, aux parents, quand les enfants participent aux décisions familiales, quels sont les avantages pour les enfants.

C'est aussi une occasion de discuter du châtiment corporel et de proposer des solutions.

Par exemple dans la question du châtiment corporel, c'est dans la culture haïtienne, mais les parents vont laisser la question du châtiment corporel pour passer au dialogue, c'est quelque chose de crucial.

Somme toute, les animateurs ont reçu une rétroaction positive des auditeurs par rapport à la thématique « Responsabilisation des enfants ». Selon un auditeur, la thématique de responsabilisation est un moyen de soutenir les parents dans l'éducation de leurs enfants.

Un ami auditeur nous a écrit pour nous dire que la question de la responsabilisation des enfants est vraiment importante [...] L'émission peut aider ces jeunes adolescents qui deviennent parents tôt, ça peut les aider à discipliner leurs enfants.

# Appropriation du savoir par la mise en action

Un autre facteur ayant facilité le transfert de connaissances est le fait que les animateurs aient eux-mêmes appliqué les concepts transmis dans le cadre de leur vie familiale.

Ce type d'émissions particulièrement m'a permis d'avoir d'autres préoccupations. J'ai une autre façon de réfléchir par rapport à ma famille, dans les responsabilités que nous devons avoir, que nous devons prendre au niveau de ma famille.

Ces apprentissages sont aussi ressortis dans leur interaction avec leur entourage.

Maintenant il est très difficile à partir des formations que l'on a reçues pour que nous passions, et que l'on remarque qu'on bat un enfant, pour qu'on ne s'arrête pas [...] Toi tu dis non, tu aurais pu le faire d'une autre façon, pourquoi as-tu choisi de le battre? Donc ça nous aide.

Par ailleurs, leur interaction avec les auditeurs lors de la diffusion des émissions et dans la rue témoigne d'une véritable intervention dans le milieu.

Il y a beaucoup de personnes qui disent qu'ils étaient des dictateurs [style parental autoritaire], maintenant ils commencent à adopter un style d'éducation démocratique, ils commencent à parler avec leurs enfants. Ça, c'est du *feedback*. Il faut que je te dise que c'est ce qui nous fait nous sentir fiers aussi.

#### Valorisation des acteurs

Le dernier facteur contribuant positivement au transfert de connaissances est la valorisation des différents acteurs à travers leur rôle. Les animateurs ont été valorisés par les connaissances acquises, en éducation des enfants et en animation radiophonique. Ces apprentissages ont répondu à leur besoin de formation continue, qu'ils ont soulevé lors des entretiens.

Le plus important c'est la formation, je crois en cela, je crois à la formation, tan qu'on peut nous donner de la formation, on peut nous en donner, moi tant

que je peux, je vais en recevoir.

Outre les connaissances acquises, les animateurs ont développé une notoriété dans leur communauté.

Premièrement, ça fait qu'il y a plus de personnes qui me connaissent, il y a des personnes qui me saluent dans la rue, je les salue aussi, mais je ne les connais pas [...] Et la personne dit j'écoute l<sup>3</sup>'émission GROSAME.

Aussi, à travers leur rôle d'animateurs et leurs interactions avec les membres de la communauté, leur identité d'Agents de Changement de Milieu a été renforcée.

En fait, nous sentons que nous faisons un travail de développement, un travail peut-être de changement, nous sommes comme nous le disons : Agents de Changement de Milieu. Donc c'est ça, nous sentons qu'il y a un changement qui se fait par rapport au travail que nous faisons.

Enfin, par la mise en action et la valorisation de leur rôle, les animateurs ont acquis un sentiment de responsabilité envers les auditeurs.

Ça fait que nous avons compris en tant qu'animateurs, nous avons une population de personnes que nous éduquons, nous devons premièrement bien faire ce que l'on fait, deuxièmement nous assurer que ce que nous donnons à la population réponde à ses besoins, troisièmement garder une éthique professionnelle.

Les acteurs québécois ont pour leur part rapporté se sentir valorisés par la rétroaction positive des auditeurs. Ils reconnaissent aussi que leur intervention en Haïti renforce leurs valeurs personnelles.

#### Aléas du transfert de connaissances

Malgré les forces du projet, certains éléments pouvant influencer négativement le transfert de connaissances sont à prendre en considération, notamment le contexte local, les différences culturelles, les contraintes de temps, la mise à profit de l'expertise locale et les enjeux de pouvoir.

# Contexte d'instabilité en Haïti

Le contexte d'instabilité en Haïti a été un obstacle au transfert de connaissances tout au long du projet; principalement l'instabilité climatique, logistique et politique. Au point de vue

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Des pseudonymes ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des participants

climatique, le cyclone Matthew en octobre 2016 a dévasté la côte sud du pays, où est située la ville de Grand-Gôave. Cette situation a résulté en la suspension des activités pendant près d'un mois et a suscité une remise en question des priorités. De plus, les animateurs ont reçu des demandes d'aide matérielle de la part de la population. Ils ont répondu à ces demandes en les référant aux organisations pouvant les aider. Par ailleurs, les animateurs ont remarqué une diminution des réactions des auditeurs lors des pluies diluviennes communes dans l'île. Au point de vue logistique, les coupures fréquentes d'électricité et d'internet ont entrainé le report de plusieurs rencontres d'équipes. Les animateurs ont aussi rapporté que lors des longues coupures d'électricité, ils recevaient moins d'appels et de SMS des auditeurs. Aussi, l'instabilité politique du pays contribue à la détérioration des conditions de vie des Haïtiens et rend l'État incapable de répondre à ses obligations financières. Cette situation a des répercussions sur les acteurs haïtiens qui doivent composer avec l'environnement pour effectuer leur travail.

De la même manière la pluie, tu peux être en train d'aller faire l'émission et il pleut, la route devient impraticable où l'on va, donc il faut s'organiser d'une manière, puisque tu sais que de toutes les manières il va pleuvoir, parfois c'est les coups de feu qui t'empêchent de passer.

#### Différences culturelles

Les différences culturelles sont restées en toile de fond tout au long du processus. Premièrement, la langue a constitué une barrière à une communication fluide entre les acteurs québécois et les animateurs, les acteurs québécois ne parlant pas créole, et le français n'étant pas la première langue des animateurs. Cependant les différentes parties ont conscience de ces difficultés et ont utilisé le coordonnateur du projet, qui maîtrise les deux langues, pour régler les quiproquos.

D'accord, parce qu'il y a déjà des malentendus ou ils écrivent des choses et que Phillipe rapidement me transfère le message si je n'ai pas été copié, pour me dire : « mais je ne comprends pas ce qu'ils disent là est-ce que tu peux aider? »

L'importance de la maîtrise de la langue s'était déjà faite sentir au niveau de la production et de la transmission de documents écrits, soit une nécessité pour le financement du projet. À cet égard, les membres de l'équipe travaillent continuellement en vue de pallier les contraintes linguistiques.

Il y avait un déficit de rapports, mais on a constaté très clairement que c'était

une contrainte linguistique. C'est pour ça qu'on a travaillé pendant un certain temps à leur procurer des outils traduits en créole.

De plus, l'auteure de cette étude a elle-même relevé le défi de traduire les concepts abstraits français en créole. Le créole haïtien étant une langue concrète, elle a dû expliciter par des exemples les mots ou concepts qui n'existent pas dans la langue créole. Cette difficulté est aussi ressortie du côté des acteurs québécois.

Bien, ce sont toujours les mêmes difficultés, c'est la compréhension de certains termes qu'il faut vraiment bien traduire et de certains concepts, qui ne sont pas vécus ou compris de la même façon, alors faut bien les traduire.

Deuxièmement, une polarisation est ressortie du discours des différents acteurs. Le « Nous » et le « Eux » venaient s'opposer, en parlant notamment de la transmission du savoir, des différences culturelles, de la relation entre les membres de l'équipe et de l'intervention internationale en Haïti. Du côté des acteurs québécois, l'importance de l'universalité du savoir et des données probantes s'est fait sentir.

Mais comme je te dis, c'est que, moi j'ai mon esprit de Québécois, de Nord-Américain, de ma formation, je comprends les choses d'une certaine façon. J'évolue dans une société qui avance [...] c'est sûr que... essayer de transposer ça en Haïti de façon directe c'est plus ou moins possible.

Ce dont on doit tenir compte c'est comment même les jeunes Haïtiens [...] ils savent un peu plus ce qui se passe dans le monde entier, alors on ne peut pas cacher des choses, on doit partager ce savoir avec eux, mais au niveau où ils sont rendus.

Ils reconnaissent aussi les différences culturelles et se questionnent sur le rôle de ces différences dans la transmission du message.

Donc alors, ça, c'est une autre barrière aussi à la transmission : c'est quand même des blancs d'une autre culture qui transmettent des choses.

Du côté des acteurs haïtiens, il était important de projeter une image d'indépendance par rapport à l'étranger.

Si tu savais comme c'était important pour moi [...] que je n'étais pas *tchoul* [serviteur] du blanc. Tu vois, en Haïti on dit que voilà dès qu'on est Haïtien on traite avec un étranger, on est soumis, on est soumis tout simplement à l'étranger, on exécute tout simplement ce qu'il dit d'exécuter.

On ressent aussi un besoin que les projets de développement tiennent compte du contexte et des

spécificités propres au pays.

Qu'ils disent qu'on va développer un projet particulier, pour renforcer nousmêmes ces institutions-là. Si l'État peut apporter quelque chose tant mieux [...] parce qu'on est dans un pays particulier, difficile.

Par ailleurs, cette polarisation s'est faite sentir en parlant du français.

Comme cela vient de m'arriver et que je cherche un mot pour dire quelque chose en français parce que ce n'est pas notre langue. Ce n'est pas à nous cette langue-là.

Maintenant avec cette nouvelle formule donc on sort de ce, de ce français-là qui nous tue en Haïti, tu sais. Donc le français nous tue.

Finalement, dans les rencontres d'équipe, nous avons observé une différence marquée dans la conception de la famille chez les différents acteurs. Par exemple, en Haïti la famille comprend la famille élargie, et ces derniers ont droit de parole dans l'éducation des enfants, contrairement au Canada. Ces différences ont eu des répercussions dans la discussion et la contextualisation des émissions.

# Contraintes de temps

Le troisième élément à prendre en considération est le temps. Non seulement le temps requis pour préparer et diffuser les émissions, mais aussi la temporalité du projet. En ce qui a trait à la préparation des émissions, les rencontres hebdomadaires ont nécessité de l'investissement en temps de la part des acteurs. Toutefois, les membres de l'équipe estiment qu'il faudrait allouer plus de temps à la préparation des émissions, notamment à l'adaptation culturelle de celles-ci et à la vérification de la compréhension des animateurs.

Donc alors, pour pouvoir passer à l'au-delà de ce filtre, effectivement, faudrait avoir beaucoup de discussions culturelles, mais effectivement, on n'a pas le temps.

Du côté des acteurs haïtiens, la question du salaire et du temps accordé au projet a été abordée spontanément. Ils ont rapporté leur difficulté à subvenir à leurs besoins avec le salaire qu'ils gagnent en participant au projet. Cette situation les oblige à trouver d'autres sources de revenu, ce qui leur laisse moins de temps pour s'investir dans le projet de la radio.

Le fait que je sois obligé d'aller chercher d'autres activités pour répondre aux

besoins de ma famille, puisque ce que GROSAME<sup>4</sup> m'offre, je suis satisfait avec, mais il ne répond effectivement pas à ce que j'ai comme exigence familiale, maintenant ça me met dans une situation ou je dois chercher. Je fais d'autres activités.

Selon eux, la maîtrise du contenu des émissions dépend en partie du temps accordé à la préparation des émissions.

Nous avons besoin de passer plus de temps dans nos documents pour qu'on les lise, pour que nous nous habituions aux thématiques, aux mots, de telle sorte que pendant que nous lisions, que les auditeurs ne remarquent pas qu'on est en train de lire.

Cependant, ils disent gagner du temps par le fait que les vignettes leur sont transmises en créole.

Mais ce travail nous coûte moins d'énergie puisque nous avons la version créole, nous n'avons qu'à y ajouter la couleur locale et des exemples appropriés à notre culture, c'est ce que nous faisons.

Quant à la temporalité du projet, les acteurs estiment qu'un certain temps est nécessaire avant que la population intègre les concepts transmis. Toutefois, le contexte d'instabilité en Haïti et l'incertitude par rapport au financement précarisent la continuité du projet.

Par rapport à l'avenir c'est incertain... mais ne t'en fait pas hein, c'est un avenir incertain pour tout le pays... pas pour GROSAME uniquement.

Cette incertitude par rapport au financement est due en partie au fait que les activités de GROSAME sont principalement financées par des subventions québécoises qui sont à durée limitée.

# Mise à profit de l'expertise locale

L'un des constats inhérents aux résultats était la méconnaissance et la sous-utilisation de l'expertise locale. Les entretiens ont permis de constater que certains des acteurs haïtiens avaient de l'expérience préalable en animation d'émissions radio. De plus, nous avons observé que l'implication des intervenants locaux lors des rencontres fluctue avec l'utilisation du créole. En effet, les animateurs interviennent seulement à la demande d'un autre membre de l'équipe et aux moments où les conversations se font en créole.

Mais toujours est-il pour la majorité quand ils doivent exprimer des opinions, il faut quelqu'un qui puisse traduire vraiment dans leur langue parce que des fois

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> L'organisme GROSAME est financé par les subventions que reçoivent les acteurs québécois.

ils ne disent pas des choses parce qu'ils n'ont pas les mots pour le dire.

Aussi, les animateurs ont rapporté avoir acquis des compétences en animation et en préparation d'émissions radiophoniques lors d'une formation donnée, durant la même période, par un expert local. La formation les a poussés à effectuer des changements dans la présentation des émissions. Cependant, cette information n'a pas été communiquée pendant les rencontres d'équipes.

Nous avons commencé à travailler sur le générique de l'émission. Parce qu'ils ont dit [en parlant de la formation] qu'il ne faut pas passer de musique qui a des paroles [...] Donc, il y a des nouveautés que nous allons ajouter.

En dernier lieu, nous avons appris lors des entretiens que les émissions étaient parfois diffusées via internet, une information n'ayant pas été partagée dans l'équipe, malgré la pertinence de celle-ci.

Il a diffusé l'émission sur internet [...] il y a des personnes en France qui ont dit qu'ils écoutaient l'émission, et il y a plusieurs personnes du Chili qui ont écrit.

Au-delà du maintien d'un flou sur l'expertise locale, les enjeux de pouvoirs discutés ci-après jouent un rôle dans la place accordée aux intervenants locaux, et dans les interactions entre les membres de l'équipe.

# Enjeux de pouvoir

Les enjeux de pouvoir constituent un important obstacle à la pérennité du projet ; ils se situent à deux niveaux : au niveau des organismes subventionnaires qui détiennent le pouvoir monétaire par rapport à l'équipe québécoise, et au niveau des acteurs québécois qui sont également employeurs des acteurs haïtiens. Pour les acteurs québécois, le pouvoir des organismes subventionnaire s'est fait ressentir depuis la conceptualisation du projet, dans le but de le rendre attirant pour ces bailleurs de fonds.

Parce qu'en Haïti, les subventions un moment donné arrivent [...] si tu ne l'as pas, tu peux attendre quelques années, là. Il n'y en a pas tant que ça. Donc l'objectif stratégique c'était de maintenir, finalement, vivant le groupe [organisme GROSAME] si on veut, autour d'un objectif quelconque, qui était les émissions.

Dans un autre ordre d'idée, la dynamique entre les acteurs québécois et haïtiens semble suivre un modèle unidirectionnel « transmetteur-récepteur » du savoir dans lequel le monopole

du savoir est détenu par l'équipe québécoise. En effet, les émissions sont créées par les acteurs québécois, ce qui laisse les animateurs dans une situation de dépendance par rapport au contenu des émissions. Ainsi, de part et d'autre, les acteurs ont recommandé que les émissions soient créées par plusieurs personnes.

Qu'on développe, peut-être, une programmation qui va se diversifier. Mais pour que la suite marche, il faudrait s'ajouter des *writers*.

Ce ne serait pas mal dans la construction des émissions s'il y avait quelqu'un [sous-entendu un Haïtien] [...] qui pourrait compléter ce travail, ça aiderait à avoir un contenu avec plusieurs perspectives.

De plus, le financement étranger étant à court terme, les acteurs ont proposé de renforcer les institutions locales, afin de les habiliter à trouver du financement local. Ce renforcement pourrait se faire par la voie d'une formation à la recherche de financement ou par l'aide à la création d'activités génératrices de revenus.

Eh bien GROSAME, c'est une institution locale, GROSAME pourrait avoir des activités génératrices de revenus, et à partir de ces activités génératrices de revenus [...] il peut continuer à offrir des services.

De la formation par rapport à aller chercher de l'argent ailleurs. Quand on peut aller chercher de l'argent dans divers endroits, on te donne plus de chances d'avoir un financement qu'une institution qui compte que sur un bailleur pour avoir du financement.

## **DISCUSSION**

La présente étude visait à décrire le processus de transfert de connaissances dans le projet *GROSAME en Ondes*, et à faire ressortir les enjeux liés à une possible pérennisation de celui-ci. L'analyse des résultats nous a permis de répondre à nos objectifs en faisant ressortir les facteurs favorisant le transfert de connaissances et les aléas de ce processus. En effet, les participants ont rapporté que le travail en équipe, l'utilisation de la langue locale, l'accessibilité et la pertinence du contenu, l'appropriation du savoir par la mise en action et la valorisation des acteurs sont des facteurs influençant positivement le transfert de connaissances. Inversement, le contexte d'instabilité, les différences culturelles, les contraintes de temps, la méconnaissance de l'expertise locale et les enjeux de pouvoir pouvaient présenter des obstacles au transfert de connaissances. Ce faisant, nous discuterons de ces facteurs en lien avec la problématique du

transfert de connaissances dans le cadre des projets de développement internationaux et fournirons des pistes de solution aux difficultés rapportées.

Tout d'abord, les résultats révèlent que les méthodes utilisées pour transmettre le message (l'utilisation de la langue locale, le travail en équipe et l'accessibilité du contenu) sont efficaces. En effet, l'utilisation du créole dans les différentes étapes du processus a été un élément essentiel à un partage de connaissances bidirectionnel. Cela a permis de contrer l'asymétrie, inhérente aux enjeux de pouvoir, qui existait entre les animateurs et les acteurs québécois. Les animateurs ont pu s'exprimer dans les rencontres en contribuant à l'adaptation des émissions. Les acteurs québécois de leur côté ont eu l'occasion de s'exposer davantage au modèle familial haïtien. Cependant, un effort est requis pour s'assurer que les rencontres se déroulent toujours en créole, afin d'assurer une dynamique équitable. Pour cela, une implication plus marquée de médiateurs haïtiens, maîtrisant les deux langues, serait souhaitable. Comme le souligne Théodat (2004), le français et le créole ont des rôles instrumentaux dans la société haïtienne. Le français est vu comme la langue des colonisateurs, et place son utilisateur dans une situation de force par rapport à ceux qui ne la maîtrisent pas. Ainsi, les médiateurs haïtiens maîtrisant le français seraient plus à même de manifester des opinions divergentes à l'équipe québécoise. Cet aspect est particulièrement important, vu l'opposition entre la vision d'un « savoir universel » issu des pays occidentaux, et le besoin de reconnaissances de l'unicité d'Haïti par les acteurs haïtiens (Hurbon, 1987). Cette opposition rejoint les propos de Holliday (2011) concernant le risque d'idéalisation des connaissances et de la culture des intervenants occidentaux. Ce phénomène semble expliquer qu'au premier abord, les ressources locales soient très peu utilisées. Comment encourager l'autonomisation des animateurs et plus largement des communautés haïtiennes, sans leur reconnaître un savoir ? Afin de promouvoir ladite autonomie, les acteurs québécois gagneraient à combiner le savoir local et étranger. Effectivement, l'alliance du savoir expérientiel et du savoir théorique est une des bases du Modèle d'interaction sociale décrit par Dagenais (2006).

Parallèlement, nous pouvons constater que les initiatives entreprises par les animateurs ne sont pas communiquées à l'équipe québécoise. Cela est en partie dû au fait que lors des rencontres hebdomadaires, les discussions sont principalement axées autour du contenu des émissions. De plus, le manque de temps de part et d'autre limite la tenue de rencontres informelles permettant aux animateurs de partager leur expérience par rapport aux émissions. Il

faut aussi rappeler que les acteurs québécois détiennent une position hiérarchique, par rapport aux animateurs, qui peut influencer la place qu'ils prennent dans les discussions. En Haïti, le respect de l'autorité est une valeur importante et les décisions sont généralement prises de manière unilatérale par les personnes en situation d'autorité (Affaires mondiales Canada, s.d). Cela dit, la planification d'espaces de discussion où les animateurs sont encouragés à s'exprimer favoriserait la divulgation d'informations pertinentes à l'avancement du projet.

Par ailleurs, l'accessibilité et la pertinence du contenu ont favorisé l'appropriation des concepts par les animateurs. Selon Potvin (2016), les caractéristiques liées au message transmis, telles sa vulgarisation et sa pertinence peuvent influencer le processus de transfert de connaissances. Les études dans le domaine du développement international soutiennent aussi ces résultats en soulignant la pertinence des interventions par rapport au milieu comme facteur favorisant la pérennité des projets (Brière, et al., 2016; Leroux, 2015). Les animateurs étant les experts de leur milieu, une perspective ascendante impliquant ces derniers dans le choix des thématiques traitées et dans la création des émissions est suggérée. De plus, le recueil et l'analyse des rétroactions des auditeurs devrait être systématique pour pouvoir mieux cerner leurs besoins. À cet égard, le temps requis pour ce travail devrait être évalué afin d'ajuster la compensation des animateurs en conséquence.

En ce qui concerne la culture, il importe de s'attarder sur certains points à considérer dans la création des prochaines séries d'émissions. Tout d'abord, l'auteure a observé lors des discussions hebdomadaires, que les désaccords entre les acteurs portaient souvent sur l'opposition entre la famille nucléaire québécoise et la famille élargie haïtienne. Ces dynamiques familiales étant différentes, une réflexion semble nécessaire afin de s'assurer de la transférabilité des concepts nord-américains en Haïti. Selon Potvin (2016) il est important d'évaluer l'applicabilité des connaissances transmises dans un milieu donné. Ensuite, une attention particulière devrait être portée aux thématiques abordées lors des émissions. Les acteurs québécois ont souligné ressentir un inconfort de la part des animateurs à aborder certains sujets, comme l'homosexualité. Haïti étant un pays où les valeurs sont principalement guidées par la religion, certaines thématiques doivent être abordées avec tact et considération pour l'auditoire, afin de conserver un lien de confiance et une crédibilité face à la population. En effet, selon Brière et al. (2016), la religion d'un pays est un facteur important à prendre en considération lors de l'implantation d'un projet.

En outre, le contexte d'instabilité en Haïti a des répercussions, non seulement sur la création et la diffusion des émissions, mais aussi sur les acteurs haïtiens qui doivent composer avec l'environnement. Ce contexte d'instabilité est l'une des particularités, énoncées par Proulx et Brière (2014), qui doivent être prises en compte dans les projets de développement. En effet, dans les projets de développement, les acteurs doivent évoluer dans des contextes difficiles et doivent faire preuve d'adaptabilité. Cependant, malgré ces conditions, les membres de l'équipe doivent respecter les délais et directives des organismes subventionnaires. Cette situation représente un enjeu de pouvoir étant donné que ces directives ne correspondent pas nécessairement au besoin de la population cible. Ainsi, l'équipe québécoise a rapporté devoir être « stratégique » en vue de satisfaire les demandes des organismes subventionnaires, notamment en adaptant la planification du projet aux exigences de ces derniers. Par ailleurs, le temps requis pour implanter, adapter le projet au contexte et faire face aux imprévus, ne correspond pas nécessairement au délai imposé par les organismes (Proulx et Brière, 2014). Par exemple, à cause de l'Ouragan Matthew, l'équipe a dû suspendre ses activités pendant près d'un mois. Elle a dû, malgré tout, modifier ses activités pour honorer les délais tout en essayant de respecter les balises de la subvention accordée.

Finalement, la plus grande force du projet a été le fait que les animateurs ont agi en tant que courroie de transmission du message. Par leur expérience des méthodes d'éducation discutées dans les émissions, ils ont pu agir à titre d'exemples pour leur communauté. Selon la théorie d'apprentissage sociale de Bandura (1971), les personnes sont plus susceptibles de répéter une action si elles sont témoins des conséquences positives de l'acte posé par une personne à laquelle elles s'identifient. De plus, cette appropriation du savoir par la mise en action les a valorisés et a renforcé leur identité d'Agents de Changement de Milieu (ACM). Ceci s'accorde au principe d'*empowerment* qui repose principalement sur la participation, l'estime de soi, les compétences et la conscience critique (Ninacs, 2006). Ainsi, par l'appropriation et l'utilisation des concepts transmis, les animateurs se sont sentis plus compétents à transmettre leur savoir à la communauté, tout en étant conscients des problématiques auxquels ils sont confrontés.

#### **CONCLUSION**

Malgré les efforts des différents acteurs pour rendre efficace le transfert de connaissances, la pérennisation des acquis dans le projet d'émissions radio en santé mentale (GROSAME en Ondes) est en péril. En effet, les enjeux de pouvoir touchant autant les acteurs québécois que les intervenants locaux présentent un obstacle à l'actualisation d'un modèle ascendant. Par contre, une autonomisation des acteurs locaux reste possible, advenant un investissement des acteurs québécois dans le renforcement des capacités de ces derniers. En effet, au-delà du contenu transmis, le projet a eu des impacts sur les animateurs, les « contenants », qui ont joué un rôle actif dans l'appropriation du savoir (le « contenu »). En outre, le travail en équipe et la multidisciplinarité ont contribué à une amélioration de l'interaction entre les différents acteurs. Ce faisant, bien que le projet tende vers un modèle d'interaction sociale, les contraintes monétaires et contextuelles l'empêchent d'atteindre cet idéal (Potvin, 2016). Ainsi, les barrières langagières et le manque de temps limitent l'échange bidirectionnel des connaissances. De plus, ce modèle vise non seulement l'utilisation des connaissances, mais aussi une bonne compréhension du processus de recherche par les intervenants (Dagenais et Robert, 2012). Le projet étant principalement axé sur l'utilisation des connaissances, il ne répond pas à ce dernier critère.

La principale limite de cette étude est le fait que l'impact du projet dans la population n'a pas été évalué. En effet, nous n'avions pas les capacités financières et logistiques pour effectuer une évaluation d'impact sur les auditeurs. Une telle étude impliquerait un déplacement en Haïti et de l'information sur le nombre d'auditeurs et leur localisation ; informations que nous ne possédons pas. Par ailleurs, une analyse de la rétroaction des auditeurs serait un indicateur des besoins, mais ces données nécessitent un travail en profondeur qui dépasse la portée de la présente étude. Les prochaines études devraient se pencher sur l'opérationnalisation de l'évaluation de l'impact des émissions sur la population. Ces résultats permettraient de mieux cerner les besoins de la population et de fournir un contenu plus adapté au contexte.

# RÉFÉRENCES

- Affaires mondiales Canada. (s.d.) Information culturelle Haïti. Repéré à <a href="https://www.international.gc.ca/cil-cai/country\_insights-apercus\_pays/ciic\_ht.aspx?lang=fra#cn-6">https://www.international.gc.ca/cil-cai/country\_insights-apercus\_pays/ciic\_ht.aspx?lang=fra#cn-6</a>
- Bandura, A. (1971). Vicarious and self-reinforcement processes. *The nature of reinforcement*, 228278.
- Brière, S., Conoir, Y., Poulin, Y. (2016). La gestion de projets de développement international et d'action humanitaire. Québec, QUÉ: Presses de l'Université Laval.
- Cavallo, E., Powell, A., & Becerra, O. (2010). Estimating the Direct Economic Damages of the Earthquake in Haiti\*. *The Economic Journal*, *120* (546), F298–F312. http://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2010.02378.x
- Central Intelligence Agency. (2016). The World Factbook Central Intelligence Agency. Repéré à <a href="https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2103.html#ha">https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2103.html#ha</a>
- Croix-Rouge française. (2010). 24000 personnes sensibilisées au choléra à Port-au-Prince. Repéré à <a href="http://www.croix-rouge.fr/Actualite/Cholera-en-Haiti/24000-personnes-sensibilisees-au-cholera-a-Port-au-Prince-1222">http://www.croix-rouge.fr/Actualite/Cholera-en-Haiti/24000-personnes-sensibilisees-au-cholera-a-Port-au-Prince-1222</a>
- Dagenais, C. (2006). Vers une utilisation accrue des résultats issus de la recherche par les intervenants sociaux. Quels modèles de transfert de connaissances privilégier? *Les Sciences de l'éducation Pour l'Ère nouvelle.* (39) 23-35, doi: 10.3917/lsdle.393.0023
- Dagenais, C., Robert, E. (2012). Le transfert des connaissances dans le domaine social. Montréal, QUÉ: Les presses de l'Université de Montréal.
- DAGMAR. (2011). Media consumption survey. Retrieved from <a href="http://dagmar.matrixmediaht.com/wp-content/uploads/2013/12/Haiti Media survey results Presentation 20111.pdf">http://dagmar.matrixmediaht.com/wp-content/uploads/2013/12/Haiti Media survey results Presentation 20111.pdf</a>
- Dallaire, M. (2002). *Cadres de collaboration des approches participatives en recherche : recension d'écrits*. Montréal, Chaire Approches communautaires et inégalités de santé.
- Desjardins, N., D'amours, N., Poissant, J., Manseau, S. (2008). Avis scientifiques sur les interventions efficaces en promotion de la santé mentale et en prévention des troubles mentaux. Institut national de santé publique, Montréal.
- Développement et Paix. (2011). La radio communautaire donne aux Haïtiens et aux Haïtiennes une voix dans la reconstruction de leur pays. Repéré à <a href="https://www.devp.org/fr/articles/la-radio-communautaire-donne-aux-haitiens-et-aux-haitiennes-une-voix-dans-la-reconstruction">https://www.devp.org/fr/articles/la-radio-communautaire-donne-aux-haitiens-et-aux-haitiennes-une-voix-dans-la-reconstruction</a>
- Dumas, R. (2013). Haiti and the Regional and International Communities since January 12,

- 2010. In K. Quinn & P. Sutton (Eds.) *Politics and Power in Haiti* (p. 162-181). New York, NY: Palgrave Macmillan US
- Flynn, B. C., <u>Ray, D. W.</u>, <u>Rider, M.S.</u> (1994) Empowering communities: action research through healthy cities. *Health Educ Q*, 21(3), 395-405
- Fuller-Wimbush, D. (2014). The Effectiveness of US Development Aid in Supporting Agriculture and Food Security in Haiti: A Case Study of USAID's Haiti Feed the Future West/WINNER Project. Brandeis University, The Heller School for Social Policy and Management.
- Gilbert, S., Benjamin, F., Da J. L., Toussaint J. M., Lecomte, Y. (2015) Perspectives sur la résilience...collective : créer un réseau communautaire en santé mentale à Grand-Goâve, Haïti. *Revue Haïtienne de Santé Mentale*. 4, 85-105
- GROSAME. (2015). Grosame en Ondes. Répéré à http://grosamegrandgoave.com/category/grosame-en-onde/
- Holliday, A. R. (2011). *Intercultural Communication and Ideology*. London, UK: Sage.
- Huberman, A. M., & Thurler, M. (1991). *De la recherche à la pratique : éléments de base*. Berne/Paris : P. Lang.
- Hurbon, L. (1987). Comprendre Haïti: Essai sur l'Etat, la nation, la culture. Karthala.
- Infosaid. (2012). Media and Telecoms Landscape Guide. Retrieved from <a href="https://www.internews.org/sites/default/files/resources/haiti\_media\_guide\_final\_211012\_with\_retyped\_index\_19.12.12.pdf">https://www.internews.org/sites/default/files/resources/haiti\_media\_guide\_final\_211012\_with\_retyped\_index\_19.12.12.pdf</a>
- James, L. E., Noel, J. R., Favorite, T. K., & Jean, J. S. (2012). Challenges of postdisaster intervention in cultural context: The implementation of a lay mental health worker project in postearthquake Haiti. *International Perspectives in Psychology: Research, Practice, Consultation*, *1*(2), 110.
- Lemire, N., Souffez, K., & Laurendeau, M. C. (2009). *Animer un processus de transfert des connaissances : bilan des connaissances et outil d'animation*. Direction de la recherche, formation et développement, Institut national de santé publique du Québec.
- Landry, R., Amara, N., & Lamari, M. (2001). Utilization of social science research knowledge in Canada. *Research policy*, 30(2), 333-349.
- Lecompte Y., Raphael, F. (2010). Santé mentale en Haïti : une action conjointe. *Santé mentale au Québec*, 35 (1), 7-12, doi : 10.7202/044796ar
- Lecomte, Y. (2013). Subvention de démarrage-La santé mentale dans le monde. Document inédit.

- Lecomte, Y. (2015). Demande de subvention. L'éducation : voie d'accès à une meilleure qualité de vie. Document inédit.
- Lecomte, Y (2015). Rapport final Subvention de démarrage-La santé mentale dans le monde. Document inédit.
- Marcoux, I., Austin, S. (2011). La recherche en psychologie communautaire. Dans T. Saïas (Dir.). *Introduction à la psychologie communautaire*. Paris : Dunod.
- Ministère de la santé publique et de la population. (2015). Liste des institutions sanitaires du pays. Haïti : République d'Haïti
- Ministère de la santé publique et de la population. (2014). *Composante santé mentale de la politique nationale de santé*. Haïti : République d'Haïti.
- Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti. (2012). Journée de la radio : en Haïti quel rôle joue-t-elle dans le développement ? Repéré à <a href="https://minustah.unmissions.org/journ%C3%A9e-de-la-radio-en-ha%C3%AFti-quel-r%C3%B4le-joue-t-elle-dans-le-d%C3%A9veloppement">https://minustah.unmissions.org/journ%C3%A9e-de-la-radio-en-ha%C3%AFti-quel-r%C3%B4le-joue-t-elle-dans-le-d%C3%A9veloppement</a>
- Nicolas, G., Jean-Jacques, R., & Wheatley, A. (2012). Mental health counseling in Haiti: Historical overview, current status, and plans for the future. *Journal of Black Psychology*, 38(4), 509-519.
- Ninacs, W. A. (2006). *Empowerment : cadre conceptuel et outil d'évaluation de l'intervention sociale et communautaire*. Repéré à http://envision.ca/pdf/w2w/Papers/NinacsPaper.pdf
- Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (2015). World humanitarian data and trend 2015.
- Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO). (1998). La communication pour le développement rural. Rome, Italie : Auteur
- Organisation Mondiale de la Santé. (2011). *Le système de santé mentale en Haïti*. Repéré à <a href="http://www.who.int/mental\_health/who\_aims\_country\_reports/who\_aims\_report\_haiti\_fr.pdf">http://www.who.int/mental\_health/who\_aims\_country\_reports/who\_aims\_report\_haiti\_fr.pdf</a>
- Organisation Mondiale de la Santé. (2016). *Centre des médias : La maltraitance des enfants*. <a href="http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/">http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/</a>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 3e éd. Paris : Armand Colin.
- Plante, M. C., Lejean, J. J., Lovelace, S & Hilaire, Y. (2016). *Littératie et santé mentale : Récit d'une expérimentation en Haïti*. Montréal, QUÉ : éditions Santé mentale et société. Soumis pour publication.
- Poitras, M., et Jacques, C. (2016). Mise en place d'un modèle d'intervention psychoéducatif

- adapté à la réalité haïtienne en passant par la co-construction : un projet pilote implanté au centre d'accueil de Delmas 3 à Port-au-Prince. Études caribéennes, (35).
- Potvin, P. (2016). L'alliance entre le savoir issu de la recherche et le savoir d'expérience : un regard sur le transfert de connaissances. Boucherville, QUÉ : Béliveau éditeur.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2008). Le renforcement des capacités : l'habilitation des gens et des institutions, Rapport annuel. Repéré à http://www.undp.org/content/undp/fr/home/librarypage/corporate/undp\_in\_action\_2008.html
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2012). Bulletin d'information du programme Fond Mondial PNUD. Bulletin No. 3. Repéré à http://www.undp.org/fr/
- Proulx, D., et Brière, S. (2014). Caractéristiques et succès des projets de développement international : Que peuvent nous apprendre les gestionnaires d'ONG?, Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement. 35 (2), 249-264, DOI: 10.1080/02255189.2014.900478
- Saïas, T. (2011). Introduction à la psychologie communautaire. Paris: Dunod.
- Tedesco, M. (2008). Communication pour le developpement et radios communautaires : le cas du Népal. *Communication for development and community radios: the case of Nepal*], *Master*, 2.
- Théodat, J. M. (2004). Haïti, le français en héritage. Hermès, La Revue, 3, 308-313.
- Tracy, S. J. (2013). Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact. Chichester, West Sussex, UK: Wiley-Blackwell.
- Fonds des Nations Unies pour l'enfance. (2010). Les enfants d'Haïti : étapes marquantes et perspectives à l'échéance de six mois. Repéré à https://www.unicef.org/haiti/french/FR\_UNICEF\_Haiti\_-\_Rapport\_des\_Six\_Mois.pdf
- Vinciguerra, A. (2014). Haiti: Sustaining Partnerships in Sustainable Development. *Journal of Community Engagement and Scholarship*, 7(2), 4.
- Weiss, C. H. (1980). Knowledge creep and decision accretion. *Knowledge*, 1(3), 381-404.
- World Bank (2016). Haiti Overview Economics. Repéré à <a href="http://www.worldbank.org/en/country/haiti/overview">http://www.worldbank.org/en/country/haiti/overview</a>

#### ANNEXE I : Schémas d'entretiens

#### Schémas d'entretien individuel - ACM

#### Présentation

Bonjour, nous nous rencontrons aujourd'hui dans le cadre d'un projet de recherche élaboré par Sophie et moi. Nous voulons mieux comprendre le processus de transfert de connaissance dans un contexte interculturel. Donc, savoir comment l'information transmise par les acteurs québécois est reçue et comprise par vous en Haïti. Votre expérience est très importante pour nous, car vous êtes essentiels à la continuité du projet. Nous allons procéder à une entrevue aujourd'hui, qui va durer environ 1 h, 1 h 30 et une autre dans 3 mois. Si après cette entrevue, il y a quoi que ce soit, qui te vient à l'esprit n'hésite pas à me contacter. Le contenu de ces entretiens est confidentiel, seul Sophie et moi aurons accès aux enregistrements. Si à la suite de ces entretiens, tu souhaites partager tes réflexions avec les autres membres de l'équipe, bien sûr, nous t'encourageons à le faire, puisque certains éléments abordés pourraient orienter la suite du projet. Je te rappelle que si une question te met mal à l'aise, tu peux ne pas répondre, et tu peux interrompre l'entrevue à tout moment. (Vérifier la compréhension de la confidentialité.)

#### • Entrée en matière

- O Pour commencer, j'aimerais que tu me parles un peu de comment ton expérience de la nouvelle série d'émissions, commencée septembre ?
- Relance au besoin : Tu as repris les émissions radio depuis septembre, avec l'équipe de Montréal et le coordonnateur, comment est-ce que ça se passe pour toi ?
- Autre relance: Puisque les rencontres hebdomadaires sont en groupe, on a peu l'occasion d'entendre ce que tu penses, comment tu vis cela...

# • Thèmes – Ces thèmes sont abordés en fonction du fil conducteur du discours du sujet. Ils sont abordés principalement sous forme de relances.

- o Expérience de cette nouvelle série d'émission
  - Différence avec l'expérience antérieure
    - Perception, le cas échéant, d'un changement de la tâche des animateurs
    - Représentation de l'expérience antérieure
      - Début de l'implication dans les émissions radio de GROSAME
      - Appréciation de cette implication
      - Appréciation des émissions proposées (par l'équipe de Montréal)
      - o Difficultés, obstacles, le cas échéant
  - Appréciation du nouveau format des émissions avec vignette sous forme de sketch?
    - Degré de confort avec ce nouveau rôle des animateurs
  - Compréhension des fondements de ce changement

- Objectifs perçus de celui-ci
- Appréciation du contenu
  - Niveau d'aisance à transmettre celui-ci
- Perception de l'adéquation à la réalité haïtienne
  - Du contenu
  - Du format (avec vignettes-sketch)
- Expérience du processus d'élaboration des émissions
  - Appréciation de ce processus de groupe
    - Au regard de l'expérience antérieure
- o Représentation de l'auditoire des émissions
  - Représentation de la population visée
  - Représentation des auditeurs
    - Correspondance (ou pas) avec la population visée
  - Besoins et attentes des auditeurs (en termes d'information)
  - Réactions des auditeurs
    - Selon quel indicateur (ex : SMS, tél.)
  - Appréciation de la forme actuelle des émissions (avec vignette-sketch)
  - Appréciation du contenu des émissions
- Apport personnel
  - Du rôle d'animateur
  - Du contenu
    - Aperçu des éléments retenus
  - Du processus de production des émissions
  - De la première série d'émissions

#### • Fin de l'entretien

- O Si tu élaborais des émissions toi-même :
- o De quoi parlerais-tu?
- O Quelle forme prendraient les émissions?
  - Place des auditeurs (questions et commentaires), vignettes, sketch, etc. ?

#### Schéma d'entretien individuel - coordonnateur

#### Présentation

Bonjour, nous nous rencontrons aujourd'hui dans le cadre d'un projet de recherche élaboré par Sophie et moi. Nous voulons mieux comprendre le processus de transfert de connaissance dans un contexte interculturel. Donc, savoir comment l'information transmise par les acteurs québécois est reçue et comprise par les ACM. Nous allons procéder à une entrevue aujourd'hui, ça va durer environ 1 h, 1 h 30.

#### • Entrée en matière

 Coordonnateur : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles un peu de comment ton expérience de la nouvelle série d'émissions, commencée septembre

- Thèmes Ces thèmes sont abordés en fonction du fil conducteur du discours du sujet. Ils sont abordés principalement sous forme de relances.
  - o Expérience de cette nouvelle série d'émission
  - o Opinion par rapport au nouveau format
    - Quand on est arrivés avec les minis scénarios, qu'est-ce que t'en a pensé
    - Là, aujourd'hui, qu'est-ce que t'en pense
  - Opinion par rapport au contenu
    - Comment tu te situe
    - Qui on va rejoindre
    - La responsabilisation
  - o Pour toi comment ça se passe les réunions, la circulation Montréal-Port au prince
    - Est-ce qu'il y a des choses qui vont moins bien
    - Comment on pourrait faire pour que ça aille mieux.
  - o Perception du changement dans la relation entre ACM et chercheurs
  - Perception de la compréhension des ACM
  - Avantage de l'expérience pour les ACM
    - Perception de l'expérience actuelle des ACM
  - Les obstacles au bon déroulement, ou à la transmission du message
    - Au niveau de la population
    - Au niveau des experts
  - o Solutions
  - o Évaluation du déroulement de la nouvelle phase
    - Attentes pour la suite
  - Au niveau des ACM
    - Place qu'ils ont dans l'équipe
    - Comment tu penses qu'ils vivent ça
  - O Qu'est-ce que tu retiens de ce matériel-là
  - o Comment tu penses que ça va perdurer
  - o Apprentissage par rapport à l'expérience jusqu'à présent
  - Sentiments par rapport à cette expérience
  - o Rôle en tant que coordonnateur
  - À quel point il pense que tous les éléments font en sorte que les ACM puissent s'approprier le contenu.

#### • Fin de l'entretien

- o Comment imagines-tu la suite des émissions radio, après ce projet ?
  - Qu'est-ce qui pourrait faciliter.

#### Schéma d'entretien individuel – Acteurs québécois

#### Présentation

Bonjour, nous nous rencontrons aujourd'hui dans le cadre d'un projet de recherche élaborée par Sophie et moi. Nous voulons mieux comprendre le processus de transfert de connaissance dans un contexte interculturel. Donc, savoir comment l'information que vous voulez transmettre est reçue et comprise par les ACM. Nous allons procéder à une entrevue aujourd'hui, ça va durer environ 1 h, 1 h 30 et une autre dans 3 mois. Si après cette entrevue, il y a quoi que ce soit, qui te vient à l'esprit n'hésite pas à me contacter. Notre conversation est confidentielle, seulement Sophie et moi aurons accès à ce que tu me dis. Mais si tu veux partager ton opinion avec les autres membres du groupe, tu es libre de le faire. Si une question te met mal à l'aise, tu peux ne pas répondre, et tu peux interrompre l'entrevue à tout moment.

## • Entrée en matière

- Expert 1 : Pour commencer parles-moi un peu ce qui t'a amené à vouloir t'impliquer dans ce projet d'émissions radio ?
- Expert 2 : Pour commencer, qu'est-ce qui t'a amené à vouloir soutenir ce nouveau projet d'émissions de radio ?

# • Thèmes – Ces thèmes sont abordés en fonction du fil conducteur du discours du sujet. Ils sont abordés principalement sous forme de relances.

- Objectif du projet
  - Pour la population
  - Pour vous
  - Pour GROSAME, pour chacun des ACM impliqués
- Auditoire visé
- o Raison des changements de format
  - Changements envisagés :
    - Pour la population
    - Pour les ACM/GROSAME
- Choix du contenu
  - Lien avec la première phase des émissions
- o Expert 2 : rôle de chacun des membres de l'équipe
  - Place et rôle des animateurs dans ce projet
- Expert 1 : Vécu de la collaboration :
  - Avec l'ensemble de l'équipe
  - Avec les animateurs
    - Perception du changement dans la relation entre ACM et chercheurs
- Avantage de l'expérience pour les ACM
  - Perception de l'expérience actuelle des ACM
- o Évaluation du déroulement de la nouvelle phase
  - Attentes pour la suite
- O Apprentissage par rapport à l'expérience jusqu'à présent
- Sentiments par rapport à cette expérience

## • Fin de l'entretien

- o Pour finir, qu'est-ce que vous tu penses que ce projet va t'apporter ?
- O Comment imagines-tu la suite des émissions radio, après ce projet ?

#### **ANNEXE II : Formulaire de consentement**

## FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### TITRE DU PROJET

Le transfert de connaissances dans un contexte interculturel

#### CHERCHEURS RESPONSABLES DU PROJET

Personne responsable du projet : Laetitia Mélissande Amédée

Programme d'études : Baccalauréat en psychologie

Adresse courriel: laetitia.melissande.amedee@gmail.com

Téléphone: (514) 238-1774

#### Direction de recherche

Direction de recherche : Sophie Gilbert, Ph. D.

Département ou École : Psychologie

Faculté : Sciences humaines

Courriel: gilbert.sophie@uqam.ca Téléphone: (514)987-3000 ext. 4441

#### BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Le projet s'inscrit dans le cadre d'une deuxième phase d'implantation de l'émission *GROSAME* en Ondes. Il vise à (1) documenter le processus de transfert de connaissances, entre les experts canadiens et les Agents de Changement de Milieu (ACM) haïtiens (2) documenter les différents enjeux liés au transfert de connaissances et aux différences culturelles (3) documenter l'expérience des différents acteurs dans le processus du transfert de connaissance.

Pour atteindre ces objectifs, une étudiante en thèse de spécialisation au baccalauréat en psychologie participera aux réunions hebdomadaires de préparation des émissions radiophoniques. Une entrevue individuelle sera effectuée avec les ACM et les experts, au début du processus d'élaboration des émissions, et une autre 3 mois après.

#### **PROCÉDURES**

Votre participation consiste à nous accorder 2 entrevues individuelles au cours desquelles il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience en tant que personne participante au projet *GROSAME en Ondes*, vos attentes face à ce projet ainsi que le sens que vous donnez à votre engagement dans ce projet. Ces entrevues seront enregistrées numériquement avec votre permission et prendront chacune environ 1 heure à 1 heure et demi de votre temps. Le lieu et l'heure des entrevues sont à convenir avec les participants (local de l'UQAM, local de la TELUQ, via Skype pour les participants haïtiens). La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

#### AVANTAGES ET RISQUES D'INCONFORT

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des modalités du transfert de connaissance dans le cadre de l'implantation d'un service dans un contexte international, compte tenu des différences culturelles entre les différentes personnes impliquées. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Il est de la responsabilité de la chercheure de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si cette personne estime que votre bien-être est menacé.

#### CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seule la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription rendue anonyme) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

#### PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

#### **COMPENSATION**

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

#### **QUESTIONS SUR LE PROJET ET VOS DROITS**

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez

contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordination du CERPE : <u>cerpe4@uqam.ca</u>, 514 987-3636.

REMERCIEMENTS	
---------------	--

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

#### **SIGNATURES**

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherch	e lorsqu'ils seront disponibles
oui non	
Nom, en lettres moulées, et coordonnées	
Signature de la participante, du participant	
Date	

## Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

ignature de la personne responsable	
Date	

Pour toute information supplémentaire, prière de communiquer avec Laetitia Mélissande Amédée, au numéro de téléphone : 514 238 1774 ou par courriel laetitia.melissande.amedee@gmail.com

Veuillez conserver le premier exemplaire de ce formulaire de consentement pour communication éventuelle avec l'équipe de recherche et remettre le second à l'équipe de recherche.

## ANNEXE III: Exemple d'un script d'émission

## GROSAME EN ONDES

## 65° ÉMISSION EN SANTÉ MENTALE RESPONSABILISER SON ENFANT DE FACON POSITIVE

#### LA DISCIPLINE INCITATIVE

#### INDICATIF MUSICAL

#### INTRODUCTION

Bienvenue à la treizième VÉRIFIER émission de GROSAME EN ONDES, série radiophonique consacrée à l'éducation des enfants sous la responsabilité de GROSAME GRAND-GOÂVE. Je me nomme Salita et moi, <u>pasteur Lejean</u>. Nous sommes des agents de changement de milieu voués à l'amélioration de l'éducation des enfants haïtiens. Nous travaillons en collaboration avec le docteur Marie-Carmen Plante, psychiatre canadienne, et la station de radio Zanset de Grand-Goâve pour vous offrir les meilleures informations sur l'éducation et le développement des enfants.

Nous souhaitons la bienvenue aux auditeurs de ÉNUMÉRER LES SECTIONS COMMUNALES ET celles qui se sont ajoutées DEPUIS LA DERNIÈRE ÉMISSION.

#### Pont musical

#### BLOC 1

Ce soir, nous abordons la discipline incitative. Laissons notre expert Martin introduire le sujet.

MARTIN: Mes amis, j'aimerais faire un retour sur toutes nos discussions antérieures. Nous avons abordé plusieurs thèmes et valeurs relatifs à la responsabilisation positive des enfants dans une famille. Aujourd'hui, je souhaiterais que nous parlions de ce qui est le plus important pour y arriver c'est-à-dire la DISCIPLINE INCITATIVE.

Tout en étant FERME SUR LES VALEURS ET LES RÈGLES, cette discipline ENCOURAGE ET VALORISE LES COMPORTEMENTS POSITIFS de L'ENFANT, tout en lui apprenant le sens des responsabilités. Elle vise à actualiser les forces de

l'enfant. Pour y arriver, il faut changer les mentalités des parents répressifs par la règle des 3 R.

MARIA: Tout cela est intriguant, Martin, quelle est cette règle des 3 R?

MARTIN: Les 3 R se nomment RECONNAISSANCE, RÉPARATION ET RACHATS. Que veulent dire ces mots?

## INTERMÈDE MUSICAL

#### BLOC 2

Débutons par la reconnaissance.

La <u>reconnaissance</u> CONSISTE à SOULIGNER RÉGULIÈREMENT LES BONS COMPORTEMENTS en félicitant les enfants afin qu'ils soient conscients de la valeur de leurs gestes et de leurs actions. Si la relation est tendue entre le parent et l'enfant, il est rassurant pour l'enfant de savoir qu'il fait parfois des choses qui sont valorisés par le parent ; l'estime de lui-même est importante pour l'enfant qui grandit, et on néglige souvent de souligner le positif qui est en eux ; l'enfant a besoin de réactions positives de la part des parents pour prendre conscience de sa propre valeur. Dans certains cas, on peut utiliser des récompenses concrètes en guise de reconnaissance mais plus la relation parent/enfant est forte, plus les félicitations portent fruit.

JEAN-JACQUES: tu as bien raison Martin. J'ai beaucoup plus de facilité avec Paul et Salomon depuis que je remarque leurs bons coups et que je les félicite de leurs petites victoires, bonnes actions ou meilleures notes dans leurs devoirs.... Je ne veux pas être un parent marchandeur qui donne de l'argent et toutes sortes de récompenses pour avoir la paix ou pour motiver mes enfants à faire des tâches domestiques ou assumer d'autres responsabilités. C'est une solution facile qui traduit souvent un manque de moyens. On doit donner à nos enfants des occasions de manifester de belles valeurs comme le don de soi, la générosité, et le sens des responsabilités; une petite récompense de temps à autre mais accompagnée d'une réaction positive du parent me semble être la meilleure façon de faire.

MARIA : Même les plus petits sont sensibles à cela et ils sont encouragés par cette éducation de la reconnaissance, sans négliger les petites récompenses de temps à autre...

MARTIN : Bien sûr mais il ne faut pas tomber dans le piège de toujours utiliser des récompenses matérielles car l'enfant peut devenir dépendant de ces récompenses. De plus, un trop grand usage de ces récompenses peut avoir des conséquences

négatives. Il peut y avoir un manque de reconnaissance des efforts réels de l'enfant ; une difficulté à noter tous les comportements souhaités et de la concurrence entre les enfants pour obtenir les récompenses. Le sens de la discipline ne S'Achète pas ; il s'appuie sur la conscience morale de l'enfant. Parlons de la réparation maintenant.

#### Intermède musical

## BLOC 3

#### RÉPARATION

MARIA: On encourage les comportements valables lorsqu'on demande à l'enfant de réparer une faute en faisant des gestes constructifs. Il semble important que l'enfant ressente de la culpabilité après un écart de conduite qui met en cause une valeur importante d'un parent. Ce sentiment de culpabilité nait de la conscience morale en développement. Il ne faut pas enlever la responsabilité personnelle. Si l'enfant ne se sent pas concerné, il ne cherchera pas à s'Améliorer.

Lorsque Matt a poussé Mia et l'a fait pleurer, il a dû s'excuser, la consoler et lui donner une petite bise en promettant de faire plus attention. Mia est trop petite pour cela mais je lui demande de ranger ses jouets et de venir se laver les mains avant le repas.

Il faut intervenir FERMEMENT auprès de son enfant qui n'a pas respecté une valeur importante; En réparant sa faute l'enfant assume ses responsabilités et se sent moins coupable; il apprend beaucoup en réparant, car on boucle ainsi un épisode et on peut passer à autre chose sans pour autant banaliser la transgression. On doit aussi enseigner à l'enfant à dire « JE », à lui montrer qu'il est plus profitable de dire la vérité, de faire confiance et d'être responsable de ses actes.

#### Intermède musical

#### BLOC 4

Qu'en est-il du troisième R : le <u>RACHAT</u>

JEAN-JACQUES: comme conséquences de certains gestes, on enlève parfois des privilèges aux enfants. Il est important d'accorder à l'enfant le droit de racheter son privilège perdu s'il se conduit bien durant une période déterminée à l'avance. Par

exemple, Paul avait perdu le privilège de regarder pendant un mois son « émission de TV » le samedi matin, car il avait agressé un ami. Mais sa bonne conduite subséquente lui a permis de retrouver ce privilège. Cela a permis de lui démontrer qu'il pouvait réparer une erreur commise et ainsi se faire pardonner. Il est important de comprendre que lorsque l'on pardonne PEU à un enfant, celui-ci vit un sentiment d'incompréhension, et plus tard, aura tendance à ne pas pardonner au parent et même aux adultes.

Le RACHAT montre à l'enfant qu'il a droit à l'erreur. Cette possibilité qu'on lui offre de se reprendre incite l'enfant à voir l'adulte comme un être souple et chaleureux qui reconnaît ses efforts.

MARTIN: C'est beaucoup de travail de rendre son enfant autonome et responsable, et non dépendant des parents .... il faut donner des tâches pour que l'enfant apprenne et prenne conscience de son rôle dans la société. Il ne faut pas faire leurs devoirs à leur place. L'apprentissage du sens des responsabilités doit commencer avant l'école, durant la petite enfance. Cette capacité se développe graduellement selon le niveau de développement de l'enfant. Un enfant responsable est un enfant que l'on guide, qu'on soutient, avec lequel on discute et qu'on oriente à l'occasion. C'est un enfant que ses parents accompagnent avec bienveillance en valorisant ses bons coups et ses succès.

JEAN-JACQUES: il faut aussi parler d'autonomie et éviter de surprotéger notre enfant. L'autonomie comporte la possibilité de faire des choix et cela doit être encouragé aussitôt que possible. L'enfant doit être capable de s'affirmer et de rompre certains liens de dépendance.

Intermède musical

BLOC 5 Réactions des auditeurs

Intermède musical

BLOC 6: Conclusion